

S'écrire au-travers le labyrinthe

écrire et lire. deux des trois matières que chaque enfant apprend à l'école. écrire et lire s'assemblent comme parler et entendre. d'anciens usages de l'oeil, de la main, l'un informant l'autre. on m'a enseigné à écrire en cursive. j'ai appris à former les lettres des mots qui ensemble formaient des lignes de poésie, déchiffrant (chemin faisant) ce que signifiaient les mots, suivant la courbe syntaxique, ses tours et détours, tout en traçant les hampes arrondies — en haut en bas — des lettres qui formaient les mots : *Lente, silencieuse, la lune maintenant ! Parcourt la nuit chaussée d'argent ...*¹

et puis prise depuis, intriguée par les tours et détours du langage labyrinthe. une ancienne structure dont j'ai trouvé la voie (ou bien mes professeurs m'y ont conduite, m'y laissant seule avec le fil entre les mains), remplie de passages communicants, de portes-pièges, d'envoûtements mélodieux, des images vibrantes et souvent incompréhensibles sur les murs, tout çà m'entraînant, m'attirant toujours plus loin ... le fil (conducteur), le désir de savoir, **to know**, *gnō-*, la narration, comme aimantée entre mes mains. la ligne de vie (en saisir tout le sens). par l'à-traction de la syntaxe («arranger en ordre») je trouvai ma voie. essayant de trouver quelque chose de familier, de reconnaissable : pour (qu'on puisse) me retrouver au centre de tous ces sens m'attirant ailleurs.

¹ extrait de «Silver», poème en vers pour enfants, de Walter de la Mare. Je traduis.

plus tard quand j'ai commencé à écrire (composer) de la poésie, j'ai appris qu'écrire veut dire lire et entendre tout ce que dit le langage où je suis «perdue» et que je cherche à traverser en l'écrivant. comme si le labyrinthe était en soi une oreille intérieure, un organe sensoriel qui guide ma voie², j'avance de pied ferme par un sens d'équilibre labyrinthein, le courant des divers sens, la «portée» des mots, m'entraînant dans leur tourbillon. bien sûr le labyrinthe est plein de fluide, tout comme le labyrinthe membraneux de l'oreille interne. les femmes connaissent bien cette sensation de glissement du langage, les murs qui nous excluent, les passages secrets du double sens qui nous mènent à des sens que nous comprenons, réverbérant de sens cachés, le sens qu'irradient nos corps niés (dans le langage). des corps qui n'ont pas de sens singulier autorisé mais un sens pluriel, multi-labial — on y arrive continuellement.

le labyrinthe : structure faite d'un nombre de passages communicants dont la disposition est d'une complexité déroutante... le labyrinthe : ce n'est «pas un dédale où se perdre ; il n'avait qu'un seul sentier traversant toutes les parties de la figure».³ le labyrinthe : dé-marche continuelle se repliant sur elle-même qui en se repliant va de l'avant. le labyrinthe : terre — entrailles, souterrain, voyageant circulaire aux «enfers» (lieux d'en bas). la Maison de l'Axe double, sceptre de la déesse lunaire de Crète (la revoici chaussée d'argent). des gale-

² ... "i feel my way by (sentence, *sentire*, to feel)" : en français ce rapprochement entre «phrase» et «ressentir» n'est pas possible à partir de l'étymologie.

³ *The Woman's Encyclopedia of Myths and Secrets*, ed. Barbara Walker (New York : Harper & Row, 1983), p. 523. Je traduis.

ries communicantes re-circulantes sur elles-mêmes.

mais ce sont là des images sur les murs. et si nous enlevions quelques briques ? écrire **writing** remonte au mot germanique *writan*, déchirer, gratter, couper, inciser. c'est l'acte du singulier phallique qui s'inscrit sur les choses (la pierre, le bois, le sable, le papier), y laissant son empreinte. **I was here** (je fus ici, je suis passé par ici), l'un originel au monde. **reading** (lire) remonte à la racine indo-européenne *ar-*, ajuster ensemble deux choses, les mettre en rapport, qui dans le vieil anglais prend la forme de *raedan*, donner des conseils, expliquer, lire. conseiller et s'occuper de semblent des aspects durables de son sens et survivent encore dans le mot **rede**, conseil ou avis donné, décision prise par une ou plusieurs personnes ; ou, gouverner, s'occuper de, sauver, consulter. toujours ce rapport aux autres. même dans le sens habituel de lire, «regarder ou parcourir des yeux (un écrit, imprimé, etc.) en comprenant le sens des lettres ou signes», il y a ce rapport entre ce qu'a voulu dire la personne qui écrit et ce que comprend la personne qui lit, une commune-ication qu'écrire ne semble pas porter en sa racine. ce profond désir de «remplacer, prendre la place de» (l'autre), de comprendre autre chose que ce que l'on sait soi-même, se manifeste dans des expressions comme lire l'avenir, lire dans les lignes de la main. «Ce sens de considérer ou expliquer quelque chose d'obscur ou de mystérieux se retrouve aussi dans d'autres langues, mais son application à l'interprétation de l'écriture ordinaire, et l'expression de celle-ci dans la langue parlée, est limitée à l'anglais et au vieux norrois (dans le cas de ce dernier, possiblement sous l'influence de l'anglais)» d'après le Oxford English Dictionary. nous lisons ceci à partir

d'où nous sommes. nous lisons le monde. nous lisons notre corps, ce vaste texte (60,000 milles de veines et d'artères). écrire, l'acte au singulier, et lire, l'acte au pluriel, de la plus qu'une, de l'une en relation aux autres.

en cette époque où le langage a été approprié par les freudiens comme étant intrinsèquement phallique⁴, il semble essentiel de le ré-clamer en passant par ce que nous savons de nous-mêmes en rapport à l'écriture. écrire ne saurait être pour les femmes l'acte du signifiant phallique, sa revendication de la singularité, la marque du I majuscule, **I was here**. pour nous le langage n'est pas un «outil» ni un prolongement de nous-mêmes mais quelque chose au creux d'où nous sommes «perdues». nous trouvons notre voie en un mouvement labyrinthique, emportées par les mots, glissant(es) au travers des revendications de sens unique afin de retrouver les multiples sens reliés, nous lisons entre les lignes. nous trouvons dans l'écrire — **write**, rite, venu de *ar* -, cette mise en rapport de deux choses entre elles qui se retrouve à la racine de **read** (nous recirculons), allant vers d'autres mots alliés pour «bras», «épaule» (joint), «harmonie» — la musique de la connexion. nous ouvrons notre voie au travers toutes les parties de la figure en utilisant notre sens labyrinthien, nous écrivons — **we (w)rite our way ar - way** — notre voie en la «lisant», dans des passages communicants.

⁴ «... le système linguistique linéaire, grammatical, qui ordonne le symbolique, le sur-moi, la loi. C'est un système basé entièrement sur un seul signifiant fondamental : le phallus», d'après la brève description de Xavière Gauthier dans *New French Feminisms*, éd. Elaine Marks et Isabelle de Courtivron (New York, Schocken, 1981), p. 162. Je traduis.